Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: - (2018)

Heft: 2209

Artikel: Deux artistes vaudois sortent du "purgatoire" : a voir: Raoul Domenjoz à Lausanne, Eugène Burnand à Moudon

Autor: Jeanneret, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1023265

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Deux artistes vaudois sortent du «purgatoire»

A voir: Raoul Domenjoz à Lausanne, Eugène Burnand à Moudon

Pierre Jeanneret - 15 juin 2018 - URL: https://www.domainepublic.ch/articles/33322

Une belle rétrospective consacrée à Raoul Domenjoz

Raoul Domenjoz (1896-1978) est un peu oublié aujourd'hui. C'est aussi le cas d'un certain nombre de ses contemporains, artistes actifs surtout dans l'entre-deux-guerres et dans l'immédiat après-guerre: Charles Clément, François de Ribaupierre, Georges Borgeaud, Abraham Hermanjat, Paul Froidevaux et d'autres. Comme eux, Domenjoz subit encore une période de *«purgatoire»*, ce temps où un créateur n'est plus considéré comme il a pu l'être de son vivant. Il est vrai que ces peintres se détournèrent des avant-gardes, et que leurs toiles restent assez *«sages»* et traditionnelles. Ce qui ne nous empêche nullement d'admirer leurs œuvres.

Raoul Domenjoz est né et mort à Lausanne. Mobilisé pendant la première guerre mondiale, il partit durant une pause au Sénégal pour y travailler, mais en revint rapidement avec le paludisme. En 1920 il s'installa à Paris, où il participa à plusieurs expositions personnelles et de groupes. Il effectua des séjours dans le Midi et à La Rochelle. En 1939, la guerre le força à retourner en Suisse, comme nombre d'artistes helvétiques exilés à Paris. Pendant le conflit il exécuta plusieurs commandes de peintures murales, notamment pour des écoles.

L'Espace Arlaud présente une belle rétrospective de son œuvre. On y trouve des nus, par exemple le *Grand nu aux oiseaux* qui fait un peu songer à Bonnard. Plusieurs tableaux traduisent avec bonheur les édifices de la capitale française et la vie parisienne. On appréciera particulièrement ses vues du Pont Marie. Sur le plan technique, la pâte picturale est épaisse, le frémissement des arbres bien rendu par une série de traits de pinceaux parallèles. Là, Domenjoz reste à la fois proche des Impressionnistes et frise la modernité.

Le meilleur de son œuvre est sans doute dans ses marines. Il aimait visiblement les bords de mer, les ports, les barques de pêcheurs en Bretagne. Avec un métier certain, il rend bien les eaux bleues, verdâtres ou grises, les ciels et les nuages. On a là une belle peinture d'atmosphère. Les toiles de la dernière partie de sa vie nous paraissent en revanche plus lourdes.

Cette exposition, sise dans les vastes espaces nus du musée, vaut donc la visite.

_____

«Raoul Domenjoz», Espace Arlaud, Lausanne, jusqu'au 15 juillet.

Eugène Burnand, le peintre des campagnes vaudoises

Le cas d'Eugène Burnand (1850-1921) est différent. La popularité de son œuvre reste très grande, en tout cas dans le Pays de Vaud. On trouve des reproductions de ses toiles dans d'innombrables fermes de ce canton.

Sa vie est suffisamment connue. Rappelons seulement qu'il naquit près de Moudon, vécut à Schaffhouse, Zurich, Paris, Montpellier, Hauterive (NE), avant de revenir dans sa Broye natale, où il réalisa notamment ses grandes toiles devenues célèbres, comme *La Fuite de Charles le Téméraire*. Il peignit aussi de grands tableaux à sujets religieux, qui nous paraissent bien datés aujourd'hui. Burnand connut une grande notoriété de son vivant, en Suisse comme à Paris. Puis, cet artiste très traditionaliste fut un peu moqué, voire méprisé par les historiens de l'art. On a dit de lui que, dans ses toiles, il n'oubliait pas un poil du pelage de ses vaches. Mais on réhabilite depuis un certain nombre d'années une partie en tout cas de son œuvre.

Le Musée Burnand à Moudon présente à la fois sa collection permanente, et une exposition consacrée à la *Campagne d'autrefois*. Dans la première,

l'épique *Charles le Téméraire* déjà cité, ainsi que de grandes compositions en rapport avec la seconde. La noblesse du travail de la terre est bien rendue dans *Le Faucheur*. Signalons aussi *Le Paysan* suivi de ses bœufs, le célèbre *Taureau dans les Alpes* qui, selon René Burnand (l'un de ses fils), incarne les valeurs de *«virilité, force et courage des montagnards suisses de la fin du 19e siècle»*. Une autre toile nous montre deux vieillards assis sur le banc devant la ferme. Au premier plan, leurs vaches. Relevons un détail: alors que l'homme fume tranquillement sa pipe, la femme, elle, continue à travailler: elle épluche ses choux… Quant au *Labour dans le Jorat* (refait à l'identique suite à un incendie en 1915-1916), le même René Burnand en a dit ceci: *«Le labour est présenté comme un geste presque éternel, immuable dans un monde ravagé par la première guerre mondiale.»*

On le voit, Eugène Burnand nous montre des campagnes et des travaux agricoles idéalisés, dans des paysages sereins, bénis par le Créateur. On pourrait dire de lui qu'il est un peu le Millet protestant…

Malgré son conservatisme esthétique, il faut reconnaître ses qualités. Il fait preuve d'un métier époustouflant dans la représentation des animaux, saisis dans leurs mouvements. Par ailleurs, l'exposition temporaire nous présente de petites toiles, moins connues, plus intimes et pleines de charme. Les gardiens de moutons font songer à des scènes bibliques. Et, plus inattendus, ses troupeaux de chevaux en Camargue: on sent que là, l'artiste se *«laisse aller»*, fait vibrer sa palette, renonçant à la monumentalité et à une certaine grandiloquence.

Notons que le même billet d'entrée permet de visiter le Musée Burnand et le Musée du Vieux-Moudon, tout à côté, où les outils des *«campagnes d'autrefois»* sont présentés de manière vivante.

_____

«Campagne d'autrefois», Musée Eugène Burnand, Moudon, jusqu'au 25 novembre.